

historien de Bembo (8), penchant pour l'existence du manuscrit, et surtout, en présence de l'épître ajoutée par Alde aux exemplaires de l'édition de 1501 contre laquelle s'élevaient alors des objections portant sur l'orthographe et sur les variantes du texte admis par lui. De la lecture de cette épître, il ressort clairement qu'Alde paraît absolument convaincu de la véracité de l'autographe qu'il a entre les mains. D'ailleurs une lettre de Lorenzo de Pavia, à Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, écrite de Venise, à la date du 26 juillet 1501, donne des détails à son illustre maîtresse sur les exemplaires de Virgile, Ovide et Pétrarque qu'il était chargé de commander de sa part à Alde (9). Or, Pavia, annonce à la princesse que ses exemplaires d'Ovide et d'Horace sont prêts, mais non celui de Pétrarque, qu'on est en train d'imprimer « lettre par lettre avec grand soin » d'après le *manuscrit*. Celui-ci aurait été prêté par un habitant de Padoue, ce qui est fort vraisemblable, puisque Pétrarque est mort à Arquà, distant d'à peine six heures de Mantoue.

Du reste en rapprochant l'édition de 1472, faite par Valde, de celle de 1501, il est facile de voir que l'imprimeur vénitien s'est servi du même texte.

M. de Nolhac le démontre aisément. Il prouve que le manuscrit fut seulement prêté à Alde en 1501. Celui-ci le retourna à Padoue, après s'en être servi. Ce ne fut qu'en 1544 que le cardinal Bembo fut assez heureux pour se le procurer, grâce aux recherches et aux comparaisons de

---

(8) Turin, 1885.

(9) Cf. Aldo Manuzio. *Lettres et documents*. Venise, 1867. Il est bon de rappeler que la marquise de Mantoue savait le grec et tenait Virgile en si grande dévotion, qu'elle voulait lui faire élever une statue dans la cour de son palais.